

DOCTEUR CARTON

TROISIÈME
CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE
NORD-AFRICAINE

1904

(Extrait de *la Revue Tunisienne*, organe de l'Institut de Carthage)

TUNIS
SOCIÉTÉ ANONYME DE L'IMPRIMERIE RAPIDE
rue d'Alger, vis-à-vis de la Résidence Générale

1905

Bibliothèque Maison de l'Orient



134314

A M. Salomon Reinach

Hommage empreint

DOCTEUR CARTON

D. Carton

TROISIÈME
CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE
NORD-AFRICAINE

1904

(Extrait de la *Revue Tunisienne*, organe de l'Institut de Carthage)

TUNIS
SOCIÉTÉ ANONYME DE L'IMPRIMERIE RAPIDE
rue d'Alger, vis-à-vis de la Résidence Générale

1905

Troisième
CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE NORD-AFRICAINE
1904

I

Aucun événement archéologique particulièrement saillant à signaler durant cette année. Les fouilles ont été continuées un peu partout où elles avaient été commencées les années précédentes.

Elles semblent, en Algérie, prendre de plus en plus d'extension. En Tunisie, elles ne cessent d'être poussées avec la plus grande activité, à Carthage, Bou-Grara, Dougga et Sousse.

A noter aussi comme événement archéologique de cette année la publication des résultats de la belle exploration de la Tripolitaine par M. de Mathuisieulx.

II

Civilisation berbère

Je voudrais revenir brièvement sur la courtoise discussion que j'ai eue l'an dernier avec M. Bertholon au sujet des méthodes employées par les archéologues et anthropologistes. Quand les seconds disent : Cette tombe est punique ou libyque, ils entendent que ce sont des Carthaginois ou des Libyens qui les ont faites. Quand les archéologues disent la même chose, ils entendent qu'il s'agit d'hommes usant de la civilisation libyque ou punique.

Voici un exemple bien typique de ce que je veux dire : On connaît ces tombeaux en forme de caissons, de demi-colonnes, si nombreux dans toute l'Afrique. On y trouve des lampes romaines, même quand le nom qu'elles portent est un nom africain, et cependant la tombe est *sémitique* par son monument, quoique *romaine* par son mobilier et souvent *africaine* par son inscription et la race du défunt. Il faut bien choisir entre les trois pour les définir. Les archéologues le font par le mobilier, ce qui a l'avantage de donner la date de la tombe; les anthropologistes par les caractères de la race.

Comme dans la plupart des cas la race de l'individu incinéré est méconnaissable, il s'ensuit que la classification nécessaire pour les travaux de la science anthropologique n'est pas pratique pour les travaux archéologiques. Dans la plupart de ces cas, les anthropologistes, en présence d'une tombe, doivent se taire, tandis que les archéologues peuvent dire à quelle civilisation, à quelle date elle remonte. Il faut se résigner à l'emploi des deux méthodes différentes, l'essentiel est de savoir qu'elles le sont.

Il n'y a, au fond de cette discussion, qu'une question de mots, c'est à-dire de définition.

M. Bertholon a dit dans sa savante chronique que les haouanet étudiées par M. le docteur Deyrolle dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Sousse* sont libyennes. Je dis qu'elles sont puniques, et nous pouvons avoir raison tous deux. Il est certain que le mobilier trouvé dans plusieurs haouanet, celle du camp de Tebourouk, par exemple, est punique, comme celles où on a trouvé des vases à inscriptions puniques. Il est donc sûr que la tombe est de rite et d'époque puniques; cela laisse aux anthropologistes la liberté de dire que ce sont des Libyens qui y ont été enterrés et que la forme de la tombe vient de la Libye ou de la mer Egée.

Ceci dit, je constate avec satisfaction que M. Bertholon s'est rangé à ma conclusion de toujours travailler, ce qui est la meilleure réponse à faire à des objections qu'il est impossible de résoudre actuellement. Le mieux est de travailler chacun de son côté, sans ignorer les travaux les uns des autres, mais en considérant jusqu'à nouvel ordre la classification adoptée comme un simple instrument de travail destiné à arriver à la vérité, et non comme la vérité elle-même.

* * *

M. Debruge a signalé, ⁽¹⁾ dans un abri sous roche des environs de Bougie, une tombe d'un âge difficile à déterminer, avec colliers, coquilles perforées, œufs d'autruche, corail, cornaline et boucle en cuivre. Cette sépulture pourrait appartenir à l'âge du bronze.

M. Gautier a vu dans les montagnes des Touareg des rupestres portant des représentations de chameaux, de piétons armés de boucliers et de méharistes. ⁽²⁾

M. le capitaine Hilaire a vu et décrit des dessins rupestres ⁽³⁾ faits la plupart au poinçon. On y voit un char à bœuf, des empreintes de pied, des armes, des lettres, des scorpions et de nombreux animaux: moutons, chacals, etc.

Je ne connais pas de M. Delmas une étude sur les rupestres d'Algérie donnée dans le *Bulletin de la Société dauphinoise d'Ethnographie et d'Anthropologie*. Mais je partage absolument l'opinion émise à ce propos par M. Gsell. Le mot dolmen ne doit pas être enlevé de la terminologie africaine. C'est un terme excellent qui correspond à une forme bien précise et qui ne préjuge ni de la forme primitive ni de la race de ses constructeurs.

J'ai découvert et décrit un dolmen à cupule aux environs de La

(1) *Recueil de la Soc. arch. de Constantine*, 1903 : « Fouilles de divers abris sous roches ».

(2) *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, 1903, p. 466.

(3) *Bull. arch.*, 1904 : « Dessins rupestres de la région d'Hadjerat-el-M'guil ».

Calle. Il est en pierres brutes, mais des pierres de taille ont été roulées en cercle autour de lui.⁽¹⁾

M. Monteil est revenu sur les dolmens de Djelfa,⁽²⁾ étudiés il y a longtemps par le docteur Reboud, un médecin militaire. Il insiste avec raison sur l'existence de mottes coniques situées au milieu de la nécropole et qui seraient des restes d'habitations. J'ai signalé la même coexistence en plusieurs nécropoles mégalithiques de Tunisie. Il y a là un détail qui mériterait d'être étudié de près à l'aide de quelques fouilles. L'auteur croit pouvoir affirmer « contrairement à l'opinion reçue » que les stations mégalithiques fournissent le même type de silex taillé que celles d'Europe. Il est regrettable pour cette théorie que l'existence du silex à l'intérieur même de dolmens soit encore à démontrer. J'ai étudié tout spécialement cette question et n'ai pu, dans toute la littérature relative aux mégalithes, rencontrer un seul cas où cette existence ne puisse être contestée. Personne ne croit non plus, comme le pense M. Monteil, que les dolmens africains n'ont livré que les ossements. Les plus anciens travaux, ceux de Faidherbe et de Féraud, ont depuis longtemps montré le contraire.

M. le Dr Hamy vient de publier⁽³⁾ le résultat d'une exploration qu'il a faite, il y a de longues années, dans l'Enfida. En dehors de la description minutieuse de certaines constructions, il y a lieu de noter l'opinion de l'éminent anthropologiste, d'après laquelle les mégalithes n'auraient pas été entourés d'un cercle. Les pierres considérées comme ayant formé celui-ci seraient les restes d'une calotte cylindrique qui aurait recouvert la chambre funéraire à laquelle un couloir traversant cette calotte aurait conduit. Le couloir est parfois coudé ou dallé. Il peut y avoir deux à six chambres accolées. Une chambre fermée par cinq assises de pierres sèches renfermait des vases grossiers.

Les cimetières sont divisés en quartiers par des murs formés de deux rangées de pierres plates.⁽⁴⁾

En dehors de la nécropole de Dar-el-Hadjar, dont il vient d'être question, il en existe d'autres, à Dar-el-Aroussi, et notamment à Henchir-el-Assel, où M. Hamy a trouvé un grand monument dont la conservation était telle qu'il a pu le reconstituer. Il est bien regrettable que cette construction, unique en son genre, la seule par conséquent qui pût donner une idée de la forme de ces tombeaux telle que la

(1) CARTON : *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, 1903, p. 145 : « Un dolmen à cupule du cercle de La Calle ».

(2) *L'Homme préhistorique*, 1^{er} juin 1903, p. 166 : « Notes sur les stations mégalithiques de Djelfa ».

(3) *Bull. de Géogr. histor. et descript.*, 1904, n° 1 : « Cités et nécropoles berbères de l'Enfida ».

(4) Ce mode a été extrêmement répandu dans toute la région, et de toutes parts aux environs de Sousse je l'ai rencontré.

conçoit M. le Dr Hamy, ait disparu. Je l'ai cherchée en vain à plusieurs reprises : les indigènes n'ont même pas pu m'indiquer son emplacement.

Je dois remarquer que j'ai moi-même décrit et dessiné un monument mégalithique intact, avec enceinte et dallage, mais qui était loin de constituer une calotte couvrant la chambre, ce qui indiquerait que tous les mégalithes n'avaient pas la forme décrite par M. le Dr Hamy. ⁽¹⁾

L'auteur insiste sur les rapports que peuvent avoir ces monuments avec le Medracen, dont il serait le prototype, rapprochement fait d'ailleurs depuis longtemps par M. le commandant Payen.

M. Hamy remarque que les Zenati actuels, qui sont pour lui les descendants des anciennes populations, construisent encore des monuments identiques. Les gens des déchera voisines : Takrouna, Zeriba, Djeradou, parlent une langue semblable à celle des Berbères de l'Aurès, où les mégalithes abondent. Chez les Zenati de l'extrême-Sud, des murs à deux rangées de pierres sont tout à fait semblables à ceux des nécropoles primitives.

J'ai étudié moi-même, cette année, les nécropoles de l'Enfida à propos d'immenses surfaces couvertes d'enceintes et coupées de murs berbères qui me semblent être les restes des villes habitées par ceux qui ont élevé ces vastes cimetières. J'ai tenté de montrer quelle était alors « l'installation » des populations de ces régions, autour d'une vaste plaine fertile renfermant leurs champs et entourée de collines pierreuses où s'élevaient d'un côté les nécropoles, de l'autre les habitations ou si l'on veut les douars. ⁽²⁾

M. le Dr Deyrolle a reconnu un monument mégalithique de la carte de Menzel-bou-Zelfa. C'est un vrai dolmen. ⁽³⁾

Des mégalithes ont été signalés dans les feuilles de Géryville et d'Aïn-Rich, ⁽⁴⁾ de Navarin et de Bou-Taleb.

J'ai signalé ⁽⁵⁾ un monument moderne élevé à Battaria, qui constitue une véritable petite allée couverte regardant à l'est et renfermant des ex-voto berbères ; une enceinte en pierres brutes l'entoure.

M. le capitaine Zeil a étudié des mégalithes situés dans le Sud tunisien. ⁽⁶⁾

Ce sont les plus méridionaux qui aient été jusqu'ici signalés en Tunisie.

(1) CARTON : *Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie*, p. 341, fig. 143 et 144.

(2) CARTON : *Bull. de la Soc. arch. de Sousse*, 1903, p. 185.

(3) *Bull. de la Soc. arch. de Sousse*, 1904, p. 98.

(4) *Bull. arch.*, 1904, p. 127.

(5) *Bull. de la Soc. arch. de Sousse*, 1903, p. 189.

(6) *Bull. arch.*, 1904, p. 347 : « Remarques succinctes sur les tombeaux dits bazinas compris entre le Metlaoui, le Berda, l'Orbata et le Sèhib ».

Beaucoup ont eu la forme d'une calotte sphérique, d'autres sont des parallépipèdes à base carrée. Sous cette couverture est la chambre funéraire.

Certains tombeaux étaient en briques de ciment. Le squelette y était ployé et on a trouvé dans ces sépultures des bijoux grossiers en fer et en bronze.

M. Zeil est amené, par les distinctions qu'il établit d'après d'autres auteurs entre ces dolmens et ces bazinas, à conclure que les premiers sont aussi anciens que les seconds. Ceci confirme mon opinion que tous deux sont des variantes d'un même type influencées bien plus par la nature des matériaux et par l'époque que par le type adopté.

Conclusion principale : les bazinas sont sûrement préhistoriques.

M. Robert a étudié⁽¹⁾ deux ruines berbères très importantes de Maadid, la Kala des Beni-Hammad avec son enceinte de 5.250 mètres, sa somaât, une grande citerne ronde, un pont sur l'oued Fradjeta.

A Tihamine, on voit des fortifications qui ne sont pas byzantines, d'après l'auteur. J'avoue que les excellentes vues publiées dans cet ouvrage me les auraient fait considérer comme telles.

Elles semblent bien aussi être berbères, les ruines signalées à Bordj-er-Roumia (Mechounech) par M. Mercier.⁽²⁾

M. Myres admet que les poteries kabyles sont une survivance d'un style néolithique caractérisé, en Sicile.⁽³⁾

Jusqu'ici, les tatouages des Africains n'avaient été l'objet que de notes assez courtes. M. le Dr Bertholon vient de donner la première étude ayant quelque envergure qui ait été faite sur ce sujet.⁽⁴⁾

L'auteur montre très clairement tous les rapprochements dont sont susceptibles les dessins des tatouages et de la céramique chez les populations africaines et chez celles de la vallée du Danube, des Balkans et de la mer Egée.

Cet article est, tous les savants doivent l'espérer, le cadre d'un des chapitres que nous donnera M. Bertholon de ses études sur l'origine des Africains. Il permettra encore une fois à l'archéologue de ne pas voir exactement comme l'anthropologiste. Il me semble qu'il est un peu prématuré de généraliser comme il le fait en disant que sur les bords de la mer Egée, comme en Afrique, on avait coutume de peindre les os après décharnement. Tout ce qu'on peut dire en ce qui concerne l'Afrique, c'est que l'on y a trouvé quelques traces de cette coutume.

(1) *Rec. de Constantine*, 1903, p. 215 : « La Kala et Tihamine ».

(2) *Ibid.*, 1903, p. 325.

(3) *Journal of the anthropological Institute*, 1902, p. 253.

(4) Dr BERTHOLON : *Archives d'anthropologie criminelle* : « Origine mégalithique et mycénienne des tatouages des indigènes du nord de l'Afrique ».

Rien ne prouve qu'elle ait été aussi générale que le donnerait à entendre la phrase de l'auteur.

A signaler aussi ce que M. Bertholon écrit sur l'origine du fameux emblème triangulaire dit de Tanit, qui viendrait du rectangle, emblème de la déesse égyptienne Ta-Neït. Cette idée me paraît d'autant plus séduisante que très souvent, sur les stèles africaines les plus primitives, le symbole de Tanit est quadrangulaire. Je viens d'en trouver à El-Kenissia tout dernièrement de curieux exemples. Mais il me semble qu'il manque toujours les chaînons reliant les deux séries l'une à l'autre.

Une inscription libyque a été trouvée à Kherbet-Zembra. (1)

Un cachet d'oculiste berbère a été publié dans le *Bulletin de l'Académie d'Hippone*. (2)

Quoiqu'il ne s'agisse plus de l'Afrique, je dois signaler un livre intéressant les études berbères. C'est le magnifique ouvrage qu'a publié M. Cartailhac sur « les monuments primitifs des Baléares ». Les édifices demi-circulaires, les talayots avec leurs galeries, l'appareil employé par les primitifs habitants des Baléares ont certainement des affinités très réelles avec certains de nos monuments africains. Cet ouvrage, édité avec un véritable luxe, renferme de magnifiques planches en photogravure. (3)

III

Civilisation numide

M. Sadoux a découvert à Thugga, (4) près du capitole, une inscription en punique et en libyque qui porte la généalogie du prince numide Massinissa, roi. Cette inscription se trouvait dans un sanctuaire, et je ne serais pas étonné que les fameuses stèles dites du Bardo, dont l'origine est demeurée jusqu'ici incertaine, en proviennent aussi.

M. Gsell a décrit les monnaies à l'effigie de Juba II d'un petit trésor trouvé au cap Djenet, entre Alger et Dellys. (5)

IV

Civilisation punique

HAOUANET. — On sait les découvertes de haouanet si curieuses que M. le Dr Deyrolle a déjà fait connaître. Il vient de publier de nouveaux

(1) ROBERT : *Recueil de Constantine*, 1903, p. 54.

(2) 1903, p. 17.

(3) M. Cartailhac est allé aux Baléares pourvu d'une mission gratuite du Ministère de l'Instruction publique. Les résultats obtenus ont été supérieurs à ceux de bien des missions largement rétribuées!

Je ne connais pas : LEFÉBURE : « La politique religieuse des Grecs en Libye », parue dans le *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Alger*.

(4) *C. r. de l'Académie des Inscriptions*, 1904, p. 406.

(5) *Bull. archéol.*, 1903, p. CLX.

ombreaux de ce genre, d'un intérêt peut-être encore plus grand, dans le *Bulletin de la Société archéologique de Sousse*.⁽¹⁾

Le hanout de Sidi-Ali-Djebali offre une chambre dont le plafond a été sculpté de manière à simuler un toit à double pente supporté intérieurement par des poutres. A l'intérieur, des niches offraient des polissoirs.

Le hanout de Demmel-el-Karrouï⁽²⁾ s'ouvre au fond d'un puits dont l'orifice est indiqué par deux menhirs jumeaux. M. Deyrolle a retrouvé la dalle qui le fermait. Dans un autre hanout de Sidi-Ali-Djebali il a relevé le dessin de deux autels. Je dois à ce propos signaler que la forme de l'un de ces autels rappelle celle d'un ex-voto punique de Cagliari⁽³⁾ et aussi les figurations qu'on rencontre assez souvent dans les stèles de sanctuaires puniques, représentant le cône ou le bétyle sur un autel.

Les chambres bien connues de l'îlot de la Quarantaine à Monastir doivent certainement être rangées parmi celles du type hanout, ainsi qu'il résulte d'une étude que j'en ai faite lors d'une excursion de la Société à Monastir et de l'étude complète que M. le Dr Deyrolle a bien voulu en faire pour déférer au désir exprimé par plusieurs membres de la Société.⁽⁴⁾

La bibliographie de la revue *L'Homme préhistorique* dit,⁽⁵⁾ à propos des haouanet, que ces grottes artificielles ne sont pas spéciales à la Tunisie et n'ont rien de punique. C'est peut-être vrai ailleurs ; en Afrique, les haouanet ont au moins de punique le mobilier. Les chambres puniques de Sousse sont, en effet, de véritables haouanet par la forme, les dimensions et les proportions.

Un archéologue, M. Orsi, s'est bien appuyé, lui, sur le mobilier de Pantellaria, qui est mycénien, pour conclure qu'il est de l'âge du bronze ou de la pierre !

En ce qui concerne les grottes sépulcrales, il semble que ce soit un mode que l'on retrouve à l'origine de presque toutes les civilisations. Ce n'est donc pas d'après le mode « sépulture en grotte » qu'il faudra les déterminer, mais d'après les caractères que chaque civilisation leur aura imprimés à un moment donné. Remonter au delà de cette spécialisation n'avancera à rien, du moins en archéologie.

CARTHAGE. — Le R. P. Delattre continue à Carthage des fouilles entièrement fructueuses. Il a décrit⁽⁶⁾ quatre statuettes des plus cu-

(1) 1904, p. 80, notamment la très remarquable fig. 3.

(2) *Ibid.*, p. 83.

(3) PERROT et CHIEPIEZ : *Hist. de l'Art*, III, p. 235, fig. 174.

(4) *Bull. de la Soc. arch. de Sousse* : CARTON : « Monastir » ; DEYROLLE : « Haouanet et l'îlot de la Quarantaine ».

(5) 1^{er} mars 1905, p. 90.

(6) *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, 1903, p. 425.

rieuses qu'il a découvertes. Elles représentent une joueuse de sympanos, une joueuse de lyre, une déesse-mère figurant Astaroth et Tanit, un cavalier.

Le R. P. Delattre a encore fait connaître⁽¹⁾ une série intéressante d'inscriptions dont l'une se rapporte à un titre de prêtre qu'on n'a pas encore pu déterminer.

Mais un des documents les plus curieux qu'il ait exhumés est certainement ce sarcophage sur le couvercle duquel la nymphe Scylla est représentée les bras étendus, des chiens s'élançant de ses reins. Cette curieuse représentation a déjà été trouvée en peinture sur un autre sarcophage. Ce tombeau renfermait des vases, un miroir, des monnaies, une bague en or.

M. Berger a fait remarquer que cette figure doit être rapprochée d'une sculpture du mausolée d'El-Amrouni, où il y a un personnage dont les jambes se terminent en volutes portant des fleurs d'où s'élancent des animaux.

Le R. P. Delattre a encore découvert un nouveau texte bilingue, punique et grec, sur un disque en plomb qui a été présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres par M. Ph. Berger.⁽²⁾

M. de Voguë a écrit une note sur une autre découverte du savant religieux.⁽³⁾ Il s'agit d'un ossuaire en pierre trouvé dans un des puits funéraires de Bordj-Djedid et présentant une inscription punique d'une forme rare.

On se souvient des magnifiques sarcophages découverts l'an dernier à Carthage par le R. P. Delattre. Ils ont été l'objet d'une étude de M. de Mely.⁽⁴⁾

L'infatigable explorateur des fameuses ruines a encore découvert un nouveau sarcophage orné de rinceaux, de palmettes et d'autres motifs de décoration.⁽⁵⁾

Le R. P. Delattre a aussi fait connaître une série de coffrets trouvés par lui,⁽⁶⁾ ainsi que diverses inscriptions, estampilles et graffites sur amphores.⁽⁷⁾

Une des plus curieuses trouvailles faites récemment dans les tombeaux de Carthage consiste en objets rencontrés auprès d'un cercueil doré. Ce sont des terres cuites figurant des fèves, tomates, figues, prunes, fromage, rayon de miel, un beau vase en bronze représentant un génie ailé, etc.

(1) *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, 1904, p. 505.

(2) *Ibid.*, 1903, p. 387.

(3) *Ibid.*, 1903, p. 464.

(4) *Gazette des Beaux-Arts*, 30 avril 1903.

(5) *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, 1903, p. 635.

(6) *Bull. archéol.*, 1903, p. CLXVII.

(7) *C. r. de l'Acad.*, 1904, p. 38.

Le Service des Antiquités tunisiennes a mis à jour, au nord du Cothon, un dépôt de boulets dont quelques-uns avec lettres puniques et de balles de frondes, que M. Gauckler⁽¹⁾ croit être l'arsenal pris d'assaut par les soldats de Scipion à la fin du siège de Carthage.

J'ai rendu compte dans ma chronique précédente des fouilles que ce Service a faites dans les nécropoles puniques de Carthage et qui ont été suspendues cette année.

Une série d'ex-voto puniques provenant de la collection Marchand a été étudiée par M. Berger.⁽²⁾

M. Berger a encore signalé à l'Académie des Inscriptions une stèle portant la triade punique, sous la forme de trois cônes dressés sur un autel, semblable à celles que l'on a trouvées à Sousse, à Nora et à El-Kenissia. Le culte de Tanit s'est implanté hors de Carthage : un ex-voto de cette déesse a été trouvé en Sicile.⁽³⁾ On en a trouvé d'autres à Nora, en Sardaigne.⁽⁴⁾

Le R. P. Delattre a attiré l'attention de l'Académie des Inscriptions sur une inscription punique, de forme carthaginoise, trouvée en Espagne.⁽⁵⁾

Il a réuni dans une très jolie plaquette, ornée de belles photographures, les descriptions des statues qu'il a découvertes depuis quelque temps.⁽⁶⁾ C'est un excellent et artistique ouvrage de vulgarisation.

Le R. P. Delattre a récemment découvert, sur le versant de la colline de Bordj-Djedid qu'il explore depuis si longtemps avec succès, tout un alignement d'amphores plantées dans le sable. J'ai vu cet alignement et il me semble difficile d'admettre que ce soit un mur d'amphores comme ceux qui ont été découverts jadis à Byrsa. On a l'impression d'être en présence de vases ayant servi à faire un approvisionnement caché là pour être embarqué.

TUNISIE

M. Bordage a trouvé dans un tombeau romain et offert au Musée du Bardo un frontal d'argent à emblèmes relatifs à la triade punique.⁽⁷⁾

M. Duhar a ouvert dans le camp de Sousse⁽⁸⁾ un certain nombre de tombeaux à voûte surbaissée, parfois avec niches et communiquant parfois entre eux. Ils s'ouvrent sur un puits rectangulaire par une porte que bouchaient deux amphores vides ou renfermant des osse-

(1) GAUCKLER : *C. r. de la marche du Service*, 1903.

(2) *Bull. arch.*, 1903, p. CLXXXVIII.

(3) BERGER : *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, 1904, p. 32.

(4) GIOVANNI PATRONI : « Nora : *Colonia fenicia in Sardegna* ».

(5) DELATTRE : *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, 1904, p. 35 et 37.

(6) *Les grands Sarcophages anthropoïdes du Musée Lavignerie*.

(7) *C. r. de la marche du Service*, 1904, p. 34.

(8) *Bull. arch.*, 1904, p. 179 : « Note sur des tombeaux puniques ».

ments. On y a découvert des vases avec graffites puniques, des urnes cinéraires en terre et en plomb. Dans les niches étaient des lampes rhodiennes ou delphiniformes. Les objets les plus remarquables sont une statuette représentant un acteur et plusieurs beaux alabastres. Les excavations en forme d'œuf dont parle l'auteur sont des silos en forme de bouteilles, comme j'en ai découvert plusieurs aux environs de Sousse. Ce sont des chambres fermées en haut et communiquant par le bas avec un réservoir à orifice supérieur.

A El-Kenissia, j'ai pu étudier, avec le concours de M. le capitaine Ordioni, un sanctuaire punique considérable renfermant : un portique, des autels, des chambres d'une disposition curieuse, sur lequel une étude sera publiée ultérieurement. ⁽¹⁾

M. Gauckler, rendant compte de ces fouilles, a écrit que les ruines d'El-Kenissia ont été étudiées pour la première fois par M. le capitaine Molins. ⁽²⁾ M. Gouvet, conservateur du Musée de Sousse, et depuis très longtemps dans le pays, affirme, au contraire, dans un rapport qui a passé par les mains de son chef, M. Gauckler, que c'est M. Chevy qui les a découvertes. ⁽³⁾ Il y a là une contradiction que je dois signaler, mais dans laquelle il ne m'appartient pas d'intervenir.

Aux îles Kerkenna, on a découvert un hypogée punico-romain renfermant quelques poteries. ⁽⁴⁾

ALGÉRIE

A Alger même, à l'esplanade Bab-el-Oued, un tombeau punique, fermé par en haut, renfermait un mobilier caractéristique. Il y avait une nécropole romaine dans le voisinage. ⁽⁵⁾

A Ozuna, en Espagne, on vient de trouver une tombe punique renfermant notamment des peignes en ivoire semblables à ceux des sépultures de Carthage. ⁽⁶⁾

M. Gsell a décrit ⁽⁷⁾ plusieurs objets puniques qu'il a vus à Bône : masque de lion en bronze, statuettes de forme égyptienne, etc.

M. Babelon a établi ⁽⁸⁾ que le dieu Eschmoun est figuré à Carthage sous les traits d'un personnage flanqué de deux serpents ou dragons. L'étude du savant numismate me pousse à me demander si ce n'est pas cette divinité qui, sur les stèles du Dar-el-Acheb, à Dougga, ⁽⁹⁾ a

(1) CARTON : *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, 1903, p. 209, 268, 283, 398.

(2) *C. r. de la marche du Service*, 1904, p. 25.

(3) *Bull. arch.*, 1904, p. 377.

(4) GAUCKLER : *C. r. de la marche du Service*, 1904, p. 26.

(5) CHARRIER : *Bull. arch.*, 1903, p. CCXXI.

(6) HEUZÉY : *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, 1904, p. 309.

(7) *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, 1903, p. 1 : « Notes sur quelques antiquités non romaines conservées à Bône ».

(8) *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, p. 231.

(9) CARTON : *Découvertes épigraphiques et archéologiques*, p. 158, fig. 48.

été représentée sous les traits d'un homme agenouillé tenant un serpent dans chaque main.

M. Calléja pense⁽¹⁾ que le punique peut se retrouver dans l'arabe vulgaire de Carthage et des comptoirs phéniciens de l'Afrique du Nord, et il donne à l'appui de son dire une curieuse transformation du *Pœnulus* de Plaute en langue vulgaire.

M. Clermont Ganneau a tout récemment publié dans son *Recueil d'Archéologie orientale* divers articles : « Onomastique punique et africaine » ; « la Déesse Cœlestis » ; « Timbre céramique punique et latin ». ⁽²⁾

V

Civilisation romaine

A) TUNISIE

Fouilles, explorations, découvertes

CARTHAGE. — L'éminent directeur du Service des Antiquités tunisiennes, s'appuyant sur ce fait qu'à Carthage, où il y avait des égouts il devait y avoir une rue, a commencé à établir le plan de la Carthage non punique mais romaine qui aurait été formée d'*insulae* rectangulaires. C'est un fait d'observation bien connu que cette correspondance des égouts et des rues, et l'emploi qu'en fait M. Gauckler est des plus judicieux.

Mais il semble qu'à Carthage en particulier il nécessite une grande circonspection, toutes les rues ayant pu n'avoir point d'égouts et des remaniements, additions ou suppressions ayant dû être pratiqués à des époques différentes.

Le Service des Antiquités tunisiennes a exécuté des fouilles sur le versant de la colline de l'Odéon qui regarde la mer. On y a découvert quelques maisons dont les murs étaient conservés à une certaine hauteur, notamment une habitation offrant une mosaïque représentant une volière avec un grand nombre d'oiseaux, avec des salles décorées de marbre et d'autres mosaïques. Malheureusement, l'angle sud de l'habitation a été enlevé par les érosions. L'atrium s'ouvrait sur un portique en face duquel était un terrain décoré de statuettes avec parois revêtues de mosaïques murales, dont il reste d'importants fragments. Des bains privés, des magasins appartenant à la même habitation ont été également retrouvés.

D'autres maisons moins importantes ont été déblayées et ont fourni plusieurs mosaïques.

Malgré la destruction de ses murs, l'ensemble de ces habitations

(1) *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Alger*, 1904, p. CLIX.

(2) Je ne connais pas, de J. OFFORD et E. PILCHER : « Quelques formes puniques qui ont leurs analogues en hébreu ». In *Proceeding of the Society of biblical archeology*, t. XXIV, 1902.

antiques serait intéressant à visiter, s'il ne subissait chaque jour des dégradations regrettables.

A cent mètres au nord du Colhon, une mosaïque de triclinium a été trouvée.

Depuis plusieurs années, le R. P. Delattre avait reconnu l'emplacement du théâtre de la Carthage romaine, qu'il n'avait pu dégager faute de ressources suffisantes.

Le Service des Antiquités tunisiennes a entrepris le dégagement de ce vaste édifice⁽¹⁾ qui présente beaucoup de rapports avec celui de Dougga et qui était beaucoup plus riche. Il est malheureux que la scène et notamment presque tous les gradins en aient été détruits.

Le R. P. Delattre a découvert un fragment d'une liste de noms propres séparés par des dates consulaires dont l'un est celui du consul L. Ceionius Commodus.⁽²⁾ Il a aussi mis à jour plusieurs tombes romaines tout à côté d'une nécropole punique.⁽³⁾

A Gamart, on a trouvé récemment deux nouveaux caveaux dans la nécropole juive.⁽⁴⁾ On y a trouvé un crâne de mulâtresse.

Le zèle explorateur des ruines de Carthage a encore présenté à la Société nationale des Antiquaires de France⁽⁵⁾ de belles photographies de l'amphithéâtre dont il a déblayé une partie. Il a pu constater que l'arène avait 220 mètres de tour. On a découvert au cours des fouilles un montant de balustrade sculpté, un masque tragique, de grands gradins avec inscriptions, etc.

Enfin, le R. P. Delattre a publié dans la *Revue Tunisienne*⁽⁶⁾ une série de marques céramiques grecques sur amphores, latines sur briques et de grands vases, marques de lampes, etc., trouvées à Carthage. Il a donné à la Société archéologique de Sousse⁽⁷⁾ seize inscriptions latines.

DOUGGA. — M. Merlin a publié le résultat de deux campagnes de fouilles faites à Dougga.⁽⁸⁾ Une rue dallée coupée par un escalier de neuf marches passait au pied du capitole. Entre ce monument et l'exèdre, il n'y avait pas de rue dallée, contrairement à une hypothèse émise par M. Gauckler à ce sujet.

La partie de l'enceinte byzantine était flanquée de deux massifs dont l'un avait été établi sur une petite tribune. Les habitations découvertes sont fort détériorées.

(1) *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, 1904, p. 399.

(2) HÉRON DE VILLEFOSSE : *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, 1903, p. 420.

(3) *Bull. arch.*, 1903, p. CLXII.

(4) DELATTRE : *Revue Tunisienne*, 1904, p. 187.

(5) DELATTRE : *Bull. de la Soc. nat. des Ant. de France*, 1904, p. 161.

(6) DELATTRE : *Revue Tunisienne*, 1904, p. 66.

(7) *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1904, p. 68.

(8) *Nouv. arch. des Missions scient.*, t. IX, p. 1.

Le Dar-el-Acheb a été dégagé;⁽¹⁾ à l'est du capitole on a découvert un grand escalier de quatre marches concaves décrivant une courbe gracieuse et conduisant à une place où il y a une tribune.

L'arc de triomphe sud oriental de la ville a été dégagé et on a trouvé tout auprès de lui, dans un monument que sa forme m'avait à tort fait prendre avant la fouille pour une basilique, une magnifique mosaïque représentant la confection des armes d'Enée dans l'ancre des Cyclopes.

Suit une liste de cent quatre-vingt-huit inscriptions que je donne dans mon « Annuaire épigraphique ».⁽²⁾

M. Poinssot a, lui aussi, publié le résultat de la campagne de fouilles qu'il a faite à Dougga.⁽³⁾

La découverte principale est celle du temple de la Piété formé par un hémicycle minuscule que précède un portique et un escalier de sept marches placé non dans l'axe mais sur le côté du monument.⁽⁴⁾

M. Sadoux a dirigé aussi, à Dougga, une campagne de fouilles destinée à rechercher le forum. M. Gauckler croit qu'on en a dégagé une place et un hémicycle à trois degrés. Il y aurait eu là une esplanade avec une « sorte » de basilique à ciel ouvert.⁽⁵⁾

GIGHTI. — Les fouilles que nos officiers ont exécutées à Bou-Grara ont fait découvrir des graffites, une fresque à inscriptions surmontant un marchand de bouquets et une mosaïque représentant Mercure imploré par Vénus et des lutteurs,⁽⁶⁾ le tout dans des thermes publics.

On a entrepris également de fouiller un grand édifice qui, pour M. Gauckler, aurait été le « casino » de la ville. Souhaitons que Bou-Grara redevienne un jour la Nice tunisienne!

On a encore dégagé, ici, l'enceinte du « macellum », celle de la cu-

(1) Les raisons poussant M. Merlin à croire que le forum est au voisinage du capitole sont les mêmes que celles m'ayant fait penser qu'il était en avant du Dar-el-Acheb : la présence de nombreuses bases honorifiques. On a pendant plusieurs années cherché le forum là où j'avais pensé qu'il aurait pu exister : ce qui prouve que l'on a longtemps pensé comme moi.

(2) *Rec. de la Soc. de Constantine*, 1904.

(3) *Nouv. arch. des Miss. scient.*, t. XII, p. 404.

(4) M. Poinssot reconnaît que l'on a entassé les terres aux abords du capitole. Il y a là un mode des plus désastreux pour les fouilles de Dougga. A la périphérie de la ville, au théâtre, où j'ai dû l'employer faute de fonds, il était déjà à regretter. Au centre de la cité il présente un inconvénient considérable, c'est qu'il faudra un jour reprendre ces terres pour les reporter plus loin. Le dégagement de ces ruines exigera de cette manière le double de ce qu'il aurait dû coûter. Je m'empresse de reconnaître que la responsabilité de cette faute ne retombe pas sur les missionnaires. En raison du peu de fonds dont ils disposent, ils sont obligés d'agir ainsi pour obtenir un résultat à chaque campagne, et le font au détriment des campagnes ultérieures.

(5) GAUCKLER : *C. r. de la marche du Service*, 1904, p. 18.

(6) GAUCKLER : *Bull. archéol.*, 1903, p. CCVC.

rie, un texte relatif à un membre de la tribu des « Chénithiens » qui avaient fourni à Tacfarinas ses soldats les plus courageux, des fragments d'une statue de Cybèle, etc.

SAHARA. — Les officiers du Service des Affaires indigènes ont continué l'exploration du « limes » tripolitain. (1) M. le lieutenant Moreau a découvert, à 12 kilomètres de Talalati, un « castellum » formé de deux groupes de constructions : un caravansérail et un poste. Le même officier a étudié le plan d'ensemble du « castellum » de Ras-el-Oued-el-Gorab, près de Ghoumrassen. (2) Ce point est à 512 kilomètres du précédent et à 16 kilomètres au nord de Tatahouine. A noter les reliefs phalliques et la pierre d'une obscénité fort caractéristique qui ornaient les portes du fortin. Ce sont des figures qu'on rencontre en Afrique un peu partout dans les monuments romains, soit en évidence sur une porte, soit cachés entre les pierres des constructions. Il y en a dans ces deux situations à Dougga.

M. Donau a étudié la voie de Tacape à Theveste, où il a relevé une cinquantaine de bornes milliaires. Stratégique, ce chemin allait en ligne droite, sans passer par les centres agricoles. L'emplacement des stations de Veresnos, à 23 milles de Capsa, de Thasarte, à 18 milles plus loin, de Silesna, à 12 milles au delà, a été déterminé. La forme du nom antique de Gabès est « Tacapes », Ta-Cabis. (3)

Le capitaine Donau a encore étudié la voie de Turris-Tamalleni à Capsa et quelques ruines romaines du bled Segui, (4) notamment une borne milliaire de la grande artère et plusieurs mausolées.

A Bulla Regia, M. Lafon a déblayé une maison romaine dans un état de conservation remarquable, avec ses mosaïques, ses plafonds, un triclinium d'une grande élégance. Ce qu'il y a de plus curieux ici serait, d'après M. Gauckler, que le premier étage en ait été conservé, avec un escalier conduisant à une cour entourée d'un portique. (5)

J'ai visité cette ruine et mon impression est qu'il semble s'agir ici seulement de sous-sols creusés pour obtenir une plus grande fraîcheur bien plutôt que d'un rez-de-chaussée.

Il y aurait là un mode d'architecture intéressant. Cet ensemble est en effet en pleine terre, et il y a une citerne à côté de l'une de ses pièces.

Ces fouilles ont été exécutées en partie non seulement avec les fonds du Service des Antiquités, mais encore avec un important sub-

(1) GAUCKLER : *Bull. archéol.*, 1904, p. 142 : « Rapport sur l'exploration du Sud tunisien ».

(2) *Bull. archéol.*, 1904, p. 369.

(3) *Ibid.*, 1904, p. 142.

(4) *Bull. archéol.*, 1904, p. 354.

(5) GAUCKLER : *C. r. de la marche du Service*, 1904, p. 20.

side accordé à ce Service par l'Association française pour l'avancement des sciences.

A Zaghouan, M. le commandant Hannezo a découvert des tombeaux puniques et un sanctuaire punico-romain renfermant vingt-neuf stèles votives avec les symboles habituels. ⁽¹⁾

M. Hannezo a aussi exécuté à Segermès des fouilles très étendues qui ont mis au jour un Capitole d'une disposition très curieuse. Ces fouilles ont été faites avec la main-d'œuvre du 4^e tirailleurs.

M. le lieutenant Godin a découvert près de Zaghouan un piédestal représentant Léandre traversant l'Hellespont et guidé par Héro tenant une lampe. ⁽²⁾

A Aïn-Mziger, le même officier a découvert un mausolée chrétien et une tombe de « puella ». ⁽³⁾

Au djebel Mançour, le Service des Forêts a découvert une inscription faisant connaître la civitas Gale[n]sis et les noms de deux sufètes, du lapicide et de deux architectes. ⁽⁴⁾

Dans la région de Gafour, plusieurs textes ont été découverts, dont l'un a fait connaître le « municipium Felix Thabbora (Henchir-Tambra) », ⁽⁵⁾ d'autres des ex-voto à Venus et à Mercure.

Le P. Heurtebise a découvert à Djebba ⁽⁶⁾ une inscription donnant le nom antique de la ville de « Thigibba Bure », à rapprocher des noms des villes voisines « Thibursicum Bure » et « Thimida Bure ». On voit combien intense a été l'occupation berbère en ces points. ⁽⁷⁾

A Djebba et à Thibar, ont été découvertes plusieurs pierres votives avec les emblèmes de Saturne.

A Béchateur, M. le commandant Hannezo a découvert un texte donnant le nom de la ville antique de « Thisitha ».

Au djebel Munchar, M. Alix a fait connaître une dédicace relative au don de quatre statues de la « Memoria temporum ».

D'autres découvertes isolées sont à signaler : à Radès, un fragment portant le nom de la ville antique. Près de la gare du Khanguet, une statue d'Esculape. ⁽⁸⁾

Une liste, déjà publiée dans le *Bulletin de la Société archéologique de Sousse*, d'objets offerts au musée de cette ville a été reproduite par M. Gauckler, ⁽⁹⁾ ainsi que plusieurs inscriptions funéraires publiées antérieurement par M. Cagnat.

(1) GAUCKLER : *C. r. de la Marche du Service*, 1902, p. 20.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, p. 156.

(5) *Ibid.*, p. 180.

(6) GAUCKLER : *C. r. de la marche du Service*, 1904.

(7) J'ajouterai à ce propos que les ruines de ces trois cités sont à proximité de nécropoles berbères considérables que j'ai étudiées.

(8) *Bull. archéol.*, 1903, ccv.

(9) *Ibid.*, p. 202.

M. le lieutenant Nogué a trouvé à Sousse et décrit deux couvercles de terre cuite à sujets et inscriptions en relief. ⁽¹⁾

M. Chevy a déblayé à Sidi-el-Hani des thermes dans lesquels il a découvert un hypocauste dont les grandes tuiles horizontales portaient une mosaïque. ⁽²⁾

M. Deyrolle a trouvé à El-Kenissia un polissoir à mosaïque en pierre ponce. ⁽³⁾

M. Chevy a étudié une nécropole dont les tombes inviolées ne contenaient ni squelette, ni urne cinéraire, ni mobilier. Une statue ornait l'un de ces mausolées. ⁽⁴⁾

J'ai découvert, à cinq kilomètres et demi de Sousse, l'emplacement d'une antique cité, probablement Gurza, avec citernes publiques, théâtre, temple, vestiges de porte triomphale, nécropoles punique et romaine. ⁽⁵⁾

MM. les capitaines Angé, Ordioni et le lieutenant Maillet ont repris les fouilles faites par leurs prédécesseurs dans la nécropole du camp Sabatier, à Sousse, ⁽⁶⁾ et ils ont mis au jour une série de tombes, d'hypogées et de mausolées formant un ensemble des plus curieux. Les tombeaux ont été restaurés et entourés d'une clôture.

Les tombeaux découverts ⁽⁷⁾ étaient des caissons demi-cylindriques avec le tube libatoire ou de petits autels, des mausolées précédés ou non d'un portique ou d'une colonnade, des hypogées offrant des chambres dans lesquelles étaient des caissons semblables à ceux

(1) *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1904, p. 34.

(2) *Ibid.*, p. 32.

(3) *Ibid.*, p. 37.

(4) *Ibid.*, p. 88.

(5) CARTON : *C. r. de l'Acad. des Inscript.*, 1904, p. 58.

(6) *Bull. archéol.*, 1903, p. 538.

(7) Je remplis un devoir agréable en constatant que la protection et le déblayement des monuments de l'antique Hadrumète coïncident avec la fondation à Sousse d'une Société dont un des objectifs principaux est de doter la région de monuments capables d'intéresser les savants et les touristes. C'est depuis sa fondation également, on ne doit pas l'oublier, que nombre de documents abandonnés et exposés à la destruction depuis plusieurs années ont été protégés. Telle, par exemple, la base d'Hydatius qui était, depuis un demi-siècle que Guérin l'avait vue, dans une rue de Zaouët. Les catacombes d'Hadrumète, le sanctuaire d'El-Kenissia, la basilique de Henchir-Chgarina (*colonia Upenna*) ont été déblayés ou le seront, grâce à l'initiative de la Société archéologique de Sousse et de ses membres.

Ces faits parlent d'eux-mêmes, et il ne peut y avoir là simplement, quoiqu'on en puisse dire, une coïncidence.

C'est enfin depuis la fondation de cette jeune compagnie que l'on a orné le square de Sousse de débris antiques et qu'à Tunis l'Institut de Carthage a, par une émulation des plus fécondes, créé une Section d'archéologie. Ses membres commencent à faire d'intéressantes découvertes, et il est certain que ce nouveau groupement sera, lui aussi, des plus utiles pour l'étude et la conservation des antiquités de la région nord de la Tunisie, s'il prend l'extension et s'il trouve les appuis sur lesquels il a le droit de compter.

de la surface ou des loculi rappelant les sépultures des catacombes. Le mobilier funéraire habituel a été trouvé là : lampes, statuettes, « tabellæ devotionis », etc.

M. le lieutenant Tailhade, revenant sur les fouilles qu'il a dirigées pour le compte de M. le colonel Goetschy,⁽¹⁾ expose que toutes les sépultures où il a été trouvé des statuettes sont des tombeaux d'enfants.

Mes propres recherches ne me permettent pas d'accepter cette opinion comme s'appliquant à tous les cas.

M. Cagnat a fait connaître une inscription trouvée à El-Djem, dédiée à Mercure.⁽²⁾

M. le commandant Giorgi a trouvé une curieuse mosaïque à trois sujets dans une villa d'Oued-Blibane, qu'il a fouillée pour le compte de la Société Archéologique de Sousse.⁽³⁾

Dans une autre mosaïque qu'il a découverte au même endroit, on voit Neptune trainé par deux chevaux marins traités avec une fougue superbe.⁽⁴⁾

Une curieuse petite boîte en plomb trouvée par M. le sergent Icard à Sousse et renfermant une « tabellæ devotionis » avec le stylet en bronze ayant servi à la graver, a été présentée par moi à la Société nationale des Antiquaires de France.⁽⁵⁾

M. le capitaine Montalier a étudié un petit cimetière à Sbeitla, renfermant entre autres un sarcophage portant l'épithète d'un « magister militum » byzantin. Il a publié une liste des lampes trouvées en ce point et dans la nécropole païenne.⁽⁶⁾

M. le sergent Icard a trouvé à Teboursouk un tombeau renfermant des armes⁽⁷⁾ et un objet très curieux qu'il pense être un brûle-parfum. Une découverte que j'ai faite récemment me permet d'avancer que son opinion est exacte. La calotte si curieuse qu'il a dessinée est la partie inférieure d'un véritable encensoir.

Dans l'île de Djerba, M. Barué a exploré une galerie funéraire et un immense mausolée qui serait bâti sur le type du Medracen.⁽⁸⁾

M. Chevy, à qui la Société archéologique de Sousse doit tant d'intéressantes communications, a découvert à Dar-Zemla, près de Sousse, plusieurs jolies mosaïques dont la description, faite par M. Gouvet,

(1) *Bull. archéol.*, 1904, p. 363 à 368.

(2) *Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires*, 1904, p. 155.

(3) *Ibid.*, p. 160. La description détaillée sera donnée dans le *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*.

(4) *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1904, p. 30.

(5) *Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires*, 1904, p. 232. La publication détaillée en a été réservée à la S. A. S.

(6) *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1903, p. 211.

(7) *Ibid.*, 1904, p. 93.

(8) GAUCKLER : *C. r. de la marche du Service*, 1904, p. 20.

a été reprise et complétée par M. Gauckler⁽¹⁾ dans un appendice à la suite de l'article publié par le premier.

A Henchir-Thina, près de Sfax, M. le colonel de Lestapis a découvert une nécropole romaine renfermant les types habituels : caissons, outils, cippes et un mobilier commun.

Les Missions topographiques ont exploré les régions de Ghardimaou et de Maknassy.⁽²⁾ Dans la première on a relevé les traces de voies que j'avais signalées antérieurement entre Bulla Regia et Chemtou.⁽³⁾

Dans le pays de Maknassy, il y a très peu de points d'eau, mais des réservoirs antiques admirablement conservés, et une grande partie des ruines de la région ont pu être retrouvées.

M. Guillon a découvert à Sbeitla⁽⁴⁾ une tête de Mercure en marbre qui devait être coiffée d'un pétase en métal.

Dans la feuille de Gafsa, les officiers des Brigades topographiques ont signalé différentes ruines sans importance.⁽⁵⁾ Dans la feuille de Sidi-Aïch ont été relevés les restes des voies reliant Capsa à Theveste, Sicca Veneria et Hadrumète.

Dans la feuille de Sened, les ruines sont nombreuses : mausolées, chapelle, grande nécropole.

M. le lieutenant Maréchal et le Dr Deyrolle ont découvert et étudié un poste d'observation creusé dans le roc et précédé d'un retranchement, aux bords de l'oued Faouara, près d'Hamamet.⁽⁶⁾

La construction du chemin de fer du Kef a fait découvrir deux monuments funéraires en forme de « turracula ». ⁽⁷⁾

Plusieurs trésors ont été trouvés : un millier, à Hammam-Lif, de deniers en argent ;⁽⁸⁾ à Bou-Arada, soixante-dix globules byzantines en or ; à El-Djem, un grand nombre de monnaies en or, sous une mosaïque.⁽⁹⁾

Le R. P. Delattre a fait connaître plusieurs inscriptions découvertes dans la région de Souk-el-Khemis.⁽¹⁰⁾

M. le Dr Deyrolle a découvert plusieurs inscriptions, dont un ex-voto à Saturne, qu'il a présentées à la Société archéologique de Sousse à diverses séances.⁽¹¹⁾

(1) *Bull. archéol.*, 1904, GOUVET, p. 377 à 388 ; GAUCKLER, p. 380 à 387.

(2) CAGNAT : *Bull. archéol.*, 1903, p. CXLIX.

(3) CARTON : *Essai de topographie sur la région de Souk-el-Arba*, p. 231.

(4) *Bull. archéol.*, 1903, p. CLXV.

(5) TOUSSAINT : *Bull. archéol.*, 1904, p. CXLI.

(6) *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1904, p. 94. « Annotations à l'atlas archéologique ».

(7) GAUCKLER : *Bull. archéol.*, 1903, p. 565.

(8) GAUCKLER : *C. r. de la marche du Service*, 1904, p. 29.

(9) DE BRAY : *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1904, p. 31.

(10) *Bull. archéol.*, 1903, p. CXXXIII et CCXV.

(11) *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1904, n° 1.

J'ai soumis à la même Société des fragments d'une inscription en marbre blanc de Sidi-el-Hani.⁽¹⁾

Une inscription trouvée à Henchir-Aloum confirme, ainsi que l'a signalé M. Cagnat,⁽²⁾ l'identification de ce point avec Sicilibba. Le même auteur a pu arriver, grâce aux découvertes récentes, à restituer une milliaire de la route de Bône à Guelma.

Parmi les inscriptions qu'a publiées M. Grenier,⁽³⁾ l'une, le n° 31, l'avait été par moi-même,⁽⁴⁾ avec une lecture différente.

M. Cagnat a présenté à la Société nationale des Antiquaires de France⁽⁵⁾ deux inscriptions de la région de Kairouan que je lui avais signalées.

Collections et Musées

Le musée du Bardo a subi d'importantes modifications. Il a été remanié et aménagé.⁽⁶⁾ C'est certainement, non seulement par sa collection de mosaïques, mais à beaucoup d'autres points de vue, la collection publique la plus importante de l'Afrique du Nord.

Quel développement grandiose a acquis cet établissement depuis l'époque où, devant une délégation de membres de l'Institut, j'assistais à l'inauguration de ses premières salles dans les ruines de l'ancien palais! L'œuvre de de La Blanchère a été féconde, et le programme qu'il s'était tracé a été suivi et très heureusement élargi par M. P. Gauckler, l'éminent directeur actuel du Service des Antiquités.

Le musée de Sousse, à la suite de récentes acquisitions, est devenu réellement trop étroit, surtout depuis qu'on consent à lui laisser une partie de ce qui a été trouvé dans la région. La création d'un petit jardin archéologique est insuffisant, et il faudra penser à doter cette ville de plus vastes locaux.

Le musée d'El-Djem a été supprimé et son contenu distribué entre les musées du Bardo et de Sousse.

A Zaghouan, les officiers du poste ont créé une petite collection, amorce d'un musée local qui ne peut que se développer rapidement dans cette intéressante région.

M. G. Renault a donné à la Société Archéologique de Sousse la description d'un lot d'objets intéressants appartenant à sa collection.⁽⁷⁾

(1) *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1904, n° 1, p. 33.

(2) *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, 1904, p. 335.

(3) *Bull. archéol.*, 1904, p. 217.

(4) *Ibid.*, p. 384.

(5) *Bull. de cette Société*, 1904, p. 231.

(6) La superbe tête de Lucius Verus, que j'ai découverte dans le théâtre de Dougga, a été placée dans la salle des « Trésors ». J'aurais voulu voir, à côté d'elle, le pied et la main portant le globe, lui appartenant, et que j'avais trouvés en même temps.

(7) *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1904, p. 59.

Travaux divers

M. le commandant Bordier a publié⁽¹⁾ une étude sur la tête de Didia Clara qu'il a offerte à la salle d'honneur du 4^e tirailleurs.

M. Clément Pallu de Lessert pense que c'est bien du consul Salvius Julianus,⁽²⁾ de 148, qu'il s'agit dans une inscription bien connue de Pappu. A noter un exposé lumineux de la règle de l'adhérence du proenomen au gentilice.

La neuvième livraison de l'*Atlas archéologique de la Tunisie* renferme les fouilles de Ouargha, Sidi-el-Hani, Djemmal et El-Djem.⁽³⁾

On remarquera la fréquence des bassins à ciel ouvert dans la région de Sidi-el-Hani, fait qui frappe tous ceux qui la connaissent.⁽⁴⁾

M. Schulten a publié une étude sur l'Afrique ancienne dans laquelle j'aurais aimé voir figurer honorablement, à côté des noms d'autres archéologues éminents, ceux de de La Blanchère et du R. P. Delattre, qui ne peuvent être séparés des fouilles, même les plus récentes et les plus belles qui aient été faites en Tunisie.

Il m'est impossible d'analyser un travail dans lequel il me faudrait tout citer. Je montrerai l'importance que j'y attache en signalant certaines erreurs dues à ce que les renseignements dont disposait M. Schulten ne sont pas très récents :

N^o 42. — 1^o Il n'est pas exact qu'il n'y ait pas de libyques à l'est du Melleg : l'inscription bilingue fameuse de Dougga, connue depuis un siècle, suffirait à le rappeler ;

2^o Les Français ne méritent pas non plus d'être jugés comme l'a fait M. Schulten (p. 372). S'ils ont fondé beaucoup de villes « artificielles », alors que les Romains ont développé des centres existant déjà, c'est que, contrairement à ceux-ci, ils ont trouvé souvent un pays désert ;

3^o Page 456, il est dit que la distance entre les villes est supérieure de beaucoup à une journée de marche ; et plus loin, cette distance entre Sbeitla et Kasserine est indiquée comme étant d'un peu plus de 34 kilomètres, chiffre qui est d'ailleurs en réalité la moyenne dans cette région ;

(1) *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1904, p. 24.

(2) *Soc. nat. des Antiq. de France*, Centenaire, p. 369.

(3) Il serait une fois pour toutes utile de fixer la terminologie archéologique, ou plutôt d'indiquer aux collaborateurs des savants maîtres de l'*Atlas archéologique* le sens exact de certains mots. Ainsi, le mot citerne est en général réservé à des bassins fermés ; son attribution à des réservoirs à ciel ouvert, comme on le fait ici, prête à la confusion.

(4) C'est encore à un manque d'unité dans le relèvement des notes prises sur le terrain qu'il faut attribuer que, d'un côté, dans les feuilles de Ouargha, on signale des nécropoles sans importance, tandis qu'on ne dit rien de celles si curieuses et fouillées depuis peu qui sont aux n^{os} 43 et 44 de la feuille de Sidi-el-Hani, sur les bords de la sebkha.

4^o Page 457. L'opinion de M. Schulten est certainement trop modérée, car la feuille de l'*Atlas archéologique* dont il parle ne signale pas plus du tiers des ruines encore visibles, comme je le montrerai bientôt;

N^o 43. — 5^o Page 15. Ici encore, les renseignements parvenus à l'auteur ne sont pas exacts. Il y a quatorze ans que les carrières de Chemtou ne sont plus exploitées;

6^o Page 23. Personne, comme l'avance M. Schulten, n'a voulu dire que l'Afrique ancienne était un Eldorado. Mais je persiste à croire, avec MM. Boissier et Cagnat, que la paix romaine a été une période de calme réel, sinon de bonheur. Si les colons de Souk-el-Khemis ont ainsi jeté les hauts cris, c'est précisément parce qu'ils n'étaient pas habitués à un pareil traitement;

7^o J'aurais voulu enfin, à propos de l'art provincial, voir prononcer le nom de de La Blanchère, qui a écrit un article intéressant sur l'art indigène en Afrique, le seul qui jusqu'à présent ait traité ce sujet.

Etudiant une tête de statue trouvée dans le Serapeum de Carthage en 1874, M. Perdrizet soutient que c'est non un Apollon ou un Sérapis comme on l'a cru, mais Antonin. ⁽¹⁾

M. Ménage a présenté à la Société Archéologique de Sousse un très curieux objet en forme de sabot, qui était un porte-feu. ⁽²⁾

J'ai publié dans le *Bulletin de la Société archéologique de Sousse* le compte rendu de trois excursions de cette Compagnie : à Monastir, Thapsus et Hergla. ⁽³⁾

Le même périodique, sous le titre « Travaux hydrauliques », a publié trois articles. Deux d'entre eux, par M. Deyrolle, ont trait aux aqueducs de Sidi-er-Reïs et de Korbous. J'ai écrit le troisième sur un aqueduc situé dans la banlieue de Sousse même, non signalé jusque-là, et qui franchissait l'oued Blibane sur un pont de plusieurs arches dont les restes sont parfaitement visibles.

M. le commandant Hannezo a continué ⁽⁴⁾ la série de ses érudites « Notes historiques de Sousse ». Il a donné un historique non moins intéressant de la Bizerte ancienne et moderne. ⁽⁵⁾

J'ai continué et terminé ici même mes études sur la colonisation romaine dans le pays de Dougga, en étudiant un pays de broussailles où la colonisation romaine n'avait pas eu le temps d'achever son œuvre, et la campagne immédiate de la grande ville berbère.

M. Pouissot ⁽⁶⁾ a fait connaître la description de quelques édifices de

(1) *Rev. archéol.*, 1903, I. SYRIACA, p. 394.

(2) *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1904, p. 31.

(3) *Ibid.*, p. 39, 47 et 99.

(4) *Ibid.*, p. 109.

(5) *Revue Tunisienne*, 1904, p. 193, 321, 391, 449, et 1905, p. 15 et 136.

(6) *Mémoires des Antiquaires de France*, 1901, p. 145 : « Les ruines de Thugga et de Thignica au XVII^e siècle ».

Thugga et de Thignica faite il y a trois siècles par Thomas d'Arcos.

M. Manigold a recueilli pour la Société Archéologique de Sousse une collection d'enduits et de mortiers qui, lorsqu'elle aura pris un plus grand développement, sera d'une très grande utilité si, comme on l'espère, on arrive, grâce à elle, à déterminer approximativement l'âge d'un édifice par l'examen d'un fragment de son mortier. Il y a certainement là une étude des plus utiles à tenter. ⁽¹⁾

S'appuyant sur une mosaïque présentant le nom d'un fonctionnaire appelé « Persœus », M. Pallu de Lessert croit que les « Aquae Persianae » auraient été les thermes de Hammam-Lif. ⁽²⁾

ALGÉRIE

Fouilles, Explorations, Découvertes

TIMGAD. — Deux thermes ont été mis au jour, ainsi qu'une mosaïque représentant le char de Neptune, un baptistère à trois gradins flanqué de quatre colonnes, une fontaine octogonale ornée d'une statue de l'Abondance. Plusieurs inscriptions, dont un nouvel *album* de décurions. ⁽³⁾ A la maison de Sertius, deux arcades du macellum ont été restaurées.

On a trouvé dans ces ruines ⁽⁴⁾ deux mosaïques, l'une avec des poissons et des masques tragiques, l'autre, d'une très fine exécution, représentant Amphitrite.

Quelques voies nouvelles ont aussi été dégagées ⁽⁵⁾ et on a reconnu que les trottoirs du « decumanus maximus » n'avaient pas moins de 5^m 10 de largeur.

Deux basiliques découvertes récemment portent à neuf le nombre de celles connues ici; cinq maisons ont été déblayées: l'une très belle, avec quatre entrées, fontaine, bassin orné de colonnes et d'une mosaïque très fine. Un nouveau marché entouré de colonnes est d'un aspect charmant. A signaler la trouvaille de jouets d'enfants figurant des canards et des moutons.

M. Cagnat a signalé la découverte d'une enceinte entourant le milieu de la ville ⁽⁶⁾ et bâtie à une basse époque sur les limites de la cité primitive. Tout, à l'intérieur, a été tiré au cordeau et on y reconnaît très bien la voie du « decumane » et le « cardo maximus », un « cardo quintarius » et un boulevard de ceinture. C'est la première fois qu'on peut dresser le plan d'une colonie militaire, et on constate qu'il est exactement semblable à celui d'un camp.

(1) *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1904, p. 52.

(2) *Bull. de la Soc. Nat. des Ant. de France*, 1903, p. 333.

(3) BALLU: *Bull. archéol.*, 1903, p. CLXXIV.

(4) *Ibid.*, p. CCXIV.

(5) *Ibid.*, 1904, p. 163.

(6) *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, 1904, p. 460: « Le tracé primitif de Timgad ».

Le même auteur, revenant sur une mosaïque de Timgad signalée par M. Ballu, ⁽¹⁾ insiste sur les sujets analogues, représentant Diane et Actéon. Ce qu'on y remarque de plus curieux, c'est la figure d'Actéon reflétée dans l'eau et révélant sa présence à Diane.

LAMBÈSE. — De grands thermes ont été dégagés. ⁽²⁾ On y entrait par un vaste vestibule servant de salle d'exercice et donnant accès à ses extrémités aux pièces froides flanquées de piscines, aux « tepidaria » et au « laconicum » orné de nombreuses mosaïques, aux « caldaria », dont l'un a trois immenses cuves avec l'étuve.

Dans le « praetorium » on a découvert des magasins avec douze caves destinées aux approvisionnements de liquides et dégagé trois voies. Dans l'une de celles-ci on a pu mesurer l'écartement des roues des chars qui était de 2^m80. Elle aboutissait à des remises. Près de la porte nord, on a exhumé une fontaine demi-circulaire large de quatre mètres. ⁽³⁾

KHAMISSA. — On a découvert. ⁽⁴⁾ une inscription relative à une statue de Trajan transportée dans un nouveau forum. Sur la même base, une autre inscription signalait une statue d'Hercule.

M. Cagnat a signalé ⁽⁵⁾ un autre texte relatif à un « princeps gentis Numidarum ». Il en conclut qu'il y avait dans cette ville deux éléments, l'un romain, l'autre indigène. Peut-on affirmer que le premier ait été romain et non simplement romanisé ?

Un certain nombre d'autres inscriptions intéressantes ont été découvertes au même point, ⁽⁶⁾ ainsi que des stèles, des statues brisées, des lampes, un fortin, des thermes où étaient des tuiles avec les fils de plomb servant à les fixer. On a commencé à dégager le théâtre, ⁽⁷⁾ on a fouillé au pied de l'arc de triomphe, sondé deux thermes, dégagé un nymphée et un édicule consacré à Mercure.

M. Waïlle poursuit avec succès les fouilles qu'il a commencées depuis plusieurs années à Cherchell. ⁽⁸⁾ Il a dégagé une somptueuse demeure et mis au jour de nombreuses mosaïques dont l'une, représentant un cavalier foulant aux pieds une antilope, offre de curieux détails de costume et de sellerie. Des « gobelets » en terre cuite ont dû servir à construire des voûtes légères. Dans les thermes, une sta-

(1) *Soc. Nat. des Ant. de France*. Centenaire, p. 73 : « Diane et Actéon ».

(2) BALLU : *Bull. archéol.*, 1903, p. CLXXII.

(3) *Ibid.*, p. CCXXV.

(4) *Bull. de la Soc. nat. des Ant. de France*, 1903, p. 248.

(5) *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, 1904, p. 478.

(6) BALLU : *Bull. archéol.*, 1903, p. 564 : « Rapport sur les fouilles exécutées en 1902 à Khamissa ».

(7) *Ibid.*, p. CLXX et CLXXI.

(8) *Dépêche Algérienne*, 1904, 12 janvier et 10 mars. *Bull. arch.*, 1903, p. CCXXVI et CLVIII.

tue gigantesque et d'autres moins grandes, des inscriptions, estampilles, une tessère théâtrale, une « tabula lusoria », une patère en bronze, une mosaïque représentant une chasse au lion ont été découvertes.

M. Robert a donné une étude documentée des « antiquités de la commune mixte de Maadid ». ⁽¹⁾

A Besbika, il y a une importante ruine fortifiée. A Kherbet-Zembra, l'antique Lemelli, on a trouvé une lybique et une « statera ». A Kherbet-Ced-bel-Abbas, sont les restes d'un pont.

A Souk-Ahras, M. le Dr Rouquette ⁽²⁾ a découvert tout un quartier de la ville antique; il y a trouvé une amphore en bronze, une colonne torse, un chapiteau portant le chrisme et un magnifique lampadaire ⁽³⁾ en bronze, œuvre des plus remarquables par sa grâce comme par le motif de feuillage qui a été ingénieusement disposé pour lui donner la forme d'une lampe.

A Aïn-Touta, M. le chanoine Joubert a dégagé ⁽⁴⁾ une mosaïque à inscription et des thermes avec leurs « suspensurae ».

A Tizirt, on a retrouvé un temple. ⁽⁵⁾

A Tebessa-Kalia, on a découvert des thermes couverts en tuiles avec fenêtres grillagées, mosaïques, etc.

A Guelma, le théâtre antique a été réparé.

Au djebel Mestir, une tour berbère a été réparée.

M. Bertrand a déblayé, dans la propriété Lesueur, ⁽⁶⁾ près de Philippeville, un mausolée dont un des côtés offrait des renforcements à étagères pour y placer les sarcophages. Le sol était revêtu d'une mosaïque. Un couloir souterrain régnait entre un mur d'enceinte entourant le mausolée et celui-ci, qui était surmonté d'une terrasse à laquelle on accédait par un escalier. On y a trouvé les débris d'un sarcophage. Une nécropole à incinération l'entourait.

Un certain nombre de renseignements ont été recueillis par les missions topographiques. Je note, dans le rapport de M. Cagnat à ce sujet, ⁽⁷⁾ que la région de Chott-el-Hamiet, El-Fraïm, El-Beïda, presque déserte aujourd'hui, fut très peuplée à l'époque romaine. Dans les montagnes il y avait des forêts aujourd'hui disparues. Dans le Bellezma, les travaux hydrauliques sont très nombreux. Les brigades topographiques n'ont fourni aucune inscription nouvelle. ⁽⁸⁾ Dans la feuille

(1) *Recueil de Constantine*, 1903, p. 54.

(2) *Ibid.*, p. 93.

(3) *Ibid.*, p. 108.

(4) *Ibid.*, p. 313.

(5) BALLU : *Bull. archéol.*, 1903, p. CLXX et CCXXV.

(6) *Bull. archéol.*, 1903, p. 524.

(7) *Bull. archéol.*, p. CXLII.

(8) TOUSSAINT : *Bull. archéol.*, 1904, p. 127 : « Résumé des reconnaissances archéologiques ».

de Terni, il y a eu de grands massifs boisés, en partie détruits, de Géryville et d'Aïn-Rich.

Dans le *Recueil de Constantine*, on a publié⁽¹⁾ des rapports remontant à 1860-1870 sur les antiquités de Guelma, Hammam-Meskoutine et Sétif. M. Robert a donné des inscriptions de Bordj-bou-Arréridj, déjà connues en partie.⁽²⁾ D'autres inscriptions de Khamissa ont été recueillies par M. Grenier.⁽³⁾ Les inscriptions inédites recueillies par la Société archéologique de Constantine ont été réunies dans une note due à MM. Farges et Hinglais.⁽⁴⁾ M. G. Bary a relevé trente-neuf inscriptions, la plupart inédites, dans la nécropole de Celtiana.⁽⁵⁾ M. Gsell a fait connaître une inscription relative au soleil et à la lune et a donné une nouvelle lecture d'une inscription relative à un marché.⁽⁶⁾ On trouvera quelques textes en partie inédits dans les comptes rendus des réunions de l'Académie d'Hippone.⁽⁷⁾ Parmi les inscriptions trouvées récemment, l'une est relative à la construction d'une cave à vin et d'un autel au camp de Lambèse, d'autres à Cassius Secundus, *legatus Augusti*, à une liste de légionnaires, à une liste de fourriers (*mensores*), au grammairien Pompanianus.⁽⁸⁾ M. Grenier a publié une inscription portant l'ethnique de Tamella (Tocqueville) et une autre de Henchir-Remada relative à un temple « *Victoriæ Augustorum* ».

M. le capitaine Ungerer a étudié la feuille de Bou-Thaleb, les voies antiques qui traversent la région, et a publié une liste de bornes milliaires et d'autres inscriptions qu'il a relevées.⁽⁹⁾

Deux médaillons en terre cuite de la collection Farges représenteraient : l'un, le génie de Theveste et non Theveste elle-même, l'autre, Héraclès frappant Amphytrion.⁽¹⁰⁾

Trois cachets d'oculiste, latin, grec et berbère, ont été publiés dans le *Bulletin de l'Académie d'Hippone*.⁽¹¹⁾

M. Papier pense que le motif central de la mosaïque de la propriété Chevillot : personnage tenant une bande avec les signes du zodiaque, est la synthèse de trois divinités : Apollon, Hercule et Bacchus. Les figures qui l'entourent sont des masques de théâtre ou des figurations

(1) 1903, p. 1 à 48.

(2) *Recueil de Constantine*, 1903, p. 85.

(3) *Ibid.*, p. 167.

(4) *Ibid.*, p. 269.

(5) *Ibid.*, p. 243.

(6) *Bull. archéol.*, 1903, p. CCX.

(7) 1901 et 1902.

(8) *Bull. archéol.*, 1904, p. 190, CARCOPINO et FOCILLON : « Inscriptions latines d'Afrique ».

(9) *Ibid.*, p. 150 : « Notes sur quelques ruines antiques d'Algérie ».

(10) MELIX et PAPIER : *Bull. de l'Acad. d'Hippone*, 1903, p. 7.

(11) 1903, p. 17.

des Muses. Donnant ensuite une énumération très érudite de monuments africains représentant ou mentionnant Bacchus, l'éminent président de l'Académie d'Hippone tend à lui identifier le Bacax du djebel Taïa.

M. Robert a donné un aspect historique de la région des Maâdid, qui a été de tout temps le théâtre de luttes très violentes.⁽¹⁾

M^{rs} Toulotte expose que l'emplacement du double diocèse de Forma est à Fraim,⁽²⁾ qui serait tout simplement le duel du premier nom. Fraim serait donc l'antique Gemellæ.

M. Bertrand a fait entrer au musée de Philippeville une tête en marbre blanc et un trésor trouvés près de cette ville. Il a lu une inscription sur un des corbeaux du théâtre.⁽³⁾

M. Robert a publié dans le *Recueil de Constantine* une étude sur le « castellum auziense »⁽⁴⁾ qui va bientôt disparaître et où Théodose s'enferma dans sa lutte contre Firmus, en 374. Ce castellum ne devait pas renfermer plus de 2.000 hommes qui tinrent tête à 20.000 indigènes.

M. Gsell a entrepris pour l'Algérie ce qu'ont fait les auteurs de l'*Atlas archéologique de la Tunisie*.⁽⁵⁾ Il a adopté la carte d'état-major au 200.000^e. L'ouvrage complet comprend cinquante et une cartes : cap Bougaroun, Herbillon, Cherchell, Alger, Fort-National, Bougie, Philippeville, Bosquet, Orléansville, Oran, Mostaganem, Nemours, Tlemcen, El-Kantara, Aurès, Lalla-Maghnia.

Un tel travail échappe à l'analyse. Mais je dois indiquer la manière dont il a été compris. Le texte qui accompagne chaque carte est très développé. Les notes relatives à chaque numéro de la carte sont de véritables monographies où sont discutées les identifications, exposée l'histoire de la localité, faite la description des restes antiques, signalées en un mot toutes les questions qui s'y rapportent. En outre, tous les numéros de la carte sont repris dans la légende, ce qui permet aux explorateurs de retrouver facilement les ruines les moins importantes et de ne pas les étudier après d'autres.

(1) *Recueil de Constantine*, 1903, p. 243.

(2) *Bull. de la Soc. nat. des Ant.*, 1903, p. 320.

(3) *Bull. archéol.*, 1903, p. 202.

(4) 1903, p. 49.

(5) *Atlas archéologique de l'Algérie*. Librairie Jourdan. J'adresse l'expression de ma vive gratitude à l'auteur, qui a bien voulu me faire don de ce recueil après qu'il m'eût été refusé par le Gouvernement Général de l'Algérie. Nul doute qu'il ne nous mette promptement en complète possession de l'ouvrage entier, comme il l'a fait pour les monuments antiques de l'Algérie, alors que la Tunisie attend depuis près de dix ans la suite du superbe, mais — en raison de son prix — inabordable et — en raison de ses proportions — interminable ouvrage entrepris sur ses antiquités.

Musées et Collections

Les musées de Tlemcen et de Lambèse ont été installés. Celui de Timgad a été dégagé et a reçu de nombreux objets.⁽¹⁾

TRIPOLITAINE

M. Mehier de Malthuisieux a fait, en 1903, une nouvelle exploration de la Tripolitaine.⁽²⁾ A Sabratha, il a remarqué l'amphithéâtre et un mur de huit mètres de hauteur courant le long de la mer dont certains blocs, cubiques, ont deux mètres de côté. Il croit avoir pu identifier, à cent kilomètres à l'intérieur, à Sabria, la position de la Sabratha intérieure, de Ptolémée. Il indique, sur le tracé de la grande voie de Tacape à Leptis, par Tamellani: Zeutau (Thesiteos de l'itinéraire d'Antonin), Slamatin (Thamascaltus), Asru (Aura), Mehesphé (Mesphé).

A noter les admirables nécropoles qu'il a visitées en plusieurs endroits, et notamment celle de Ghirza, avec sept mausolées. Tous ces tombeaux, en forme de temple ou de prisme allongé portant une pyramide et divisés en étages, sont la plupart d'une conservation parfaite et décorés jusqu'à la surcharge. Plusieurs sont bâtis au-dessus de cryptes. Les entablements offrent des bas-reliefs représentant : sacrifices, chasses, combats, gazelles, girafes, etc.

A Lachad est un beau castellum en pierres de grand appareil, et à Feskia un curieux monument avec bas-reliefs et inscriptions. L'oued Saffedjine devait, d'après l'explorateur, avoir jadis des nappes souterraines bien plus abondantes qu'actuellement.

VI

Christianisme

En Tripolitaine, M. de Malthuisieux⁽³⁾ a vu une basilique à dix kilomètres au sud de Rabta.

En Tunisie, M. le Dr Deyrolle a dessiné un chapiteau qui se trouve dans l'enceinte moderne de Monastir et signalé sa ressemblance exacte avec quatre chapiteaux de la mosquée de Sidi-Okba à Kairouan. Il y a certainement dans ce fait plus qu'une coïncidence.⁽⁴⁾

A Carthage, on a trouvé un chrisme entouré d'un serpent qui se mord la queue, une couronne radiée avec le monstre de Jonas, le navire et deux colombes. A Bulla Regia, une mosaïque offre une couronne radiée.⁽⁵⁾

(1) BALLU : *Bull. archéol.*, 1903, p. CLXXX.

(2) *Nouv. archéol. des Miss. scientif.*, XII, fasc. 1, p. 1.

(3) *Nouv. archéol. des Miss. scientif.*, XII, fasc. 1.

(4) *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1904, p. 37.

(5) GAUCKLER : *Bull. de la Soc. nat. des Antiq.*, 1903, p. 295.

A Bordj-el-Amri, un bas-relief représentait une croix byzantine entourée d'une inscription qui est le début du cantique des anges : *Gloria in excelsis*. (1)

A Sousse, avec la précieuse collaboration de M. l'abbé Leynaud, qui dirige seul les travaux depuis mon départ, j'ai commencé le dégagement d'une grande catacombe.

Plusieurs officiers étaient tombés antérieurement sur des galeries de celle-ci, M. le commandant Hannezo en avait même, en partie, fouillé une ; M. le lieutenant Taillade, une autre ; mais, pour diverses raisons, les travaux n'avaient pas été continués. (2)

Il a fallu la bienveillance, toujours acquise à ces travaux, de l'autorité militaire et la naissance sur le sol de Sousse d'une société seule capable de travaux d'aussi longue haleine pour qu'un tel travail ait pu être entrepris.

Les résultats obtenus sont actuellement considérables. On a découvert une soixantaine de galeries bordées de tombes étagées les unes au-dessus des autres et creusées dans le tuf, d'une longueur totale de sept cents mètres. Elles sont fermées par de grandes tuiles sur lesquelles on a inscrit, soit à la pointe dans un enduit de chaux, soit au pinceau en noir, le nom du défunt accompagné souvent de la formule *in pace*.

Certaines galeries sont d'une admirable conservation. Une entrée des catacombes d'Hadrumète, la seule qui ait été découverte jusque maintenant, s'ouvrait sur la nécropole païenne de la surface. Au bas de l'escalier qui suit, il y avait un vestibule en forme de croix.

Cet ensemble est le plus considérable et à coup sûr le plus curieux de ceux que l'on connaisse en Afrique. L'intérêt qu'il présente pour les visiteurs sera accru par ce fait que grâce au soin religieux avec lequel l'abbé Leynaud a continué la méthode adoptée, tout a été

(1) MONCEAUX : *Bull. de la Soc. nat. des Antiq. de France*, 1903, p. 251.

(2) Ce n'est pas, comme l'a écrit M. Gauckler dans la *Marche du Service des Antiquités en 1903*, p. 24, faute de ressources suffisantes que ceux qui étaient tombés sur ces galeries n'en ont pas poursuivi le dégagement. Au moment où le distingué directeur des Antiquités a signalé cette découverte, les moyens mis en œuvre étaient la main-d'œuvre militaire d'une part et 200 francs dépensés par la Société Archéologique de Sousse. Il y avait trois mois que les travaux étaient commencés. Ceux qui savent quelles fouilles ont été faites dans la région depuis dix ans n'ignorent pas la part qu'y a prise la main-d'œuvre militaire. Quant aux 200 francs, on connaît trop l'activité du savant directeur des Antiquités et son désir de participer à toutes les recherches importantes entreprises en Tunisie pour douter un seul instant que, si on s'était rendu compte du grand intérêt de ces catacombes, il n'y eût affecté depuis longtemps une somme importante.

L'historique de la découverte de cette nécropole chrétienne sera d'ailleurs exposé en détail et avec documents à l'appui dans l'étude que doit prochainement en publier la Société archéologique de Sousse dans son Bulletin.

laissé en place et que des vitrines ont été mises devant les tombes parfaitement intactes.⁽¹⁾

A Sousse, on a découvert une mosaïque représentant un vase d'où sortait un palmier et des ceps avec des oiseaux. Le nom du mosaïste était écrit en grec.⁽²⁾

Le R. P. Delattre a trouvé à Carthage deux sarcophages ornés de strigiles et un autre sarcophage en tuiles à chevrons qu'il considère comme chrétiens.⁽³⁾

Le colonel Tardieu a offert au musée de Sousse une mosaïque funéraire de Tabarca à inscription, représentant un personnage tenant d'une main une perdrix et de l'autre un poisson.⁽⁴⁾

Plusieurs inscriptions chrétiennes ont été trouvées dans les travaux de continuation du chemin de fer de Pont-du-Fahs.

A Radès, on a rencontré une basilique ornée de pavements et renfermant un grossier reliquaire.⁽⁵⁾

M. Gsell a signalé deux ampoules de saint Menas, trouvées à Hipponne, l'une avec le saint entre deux chameaux, l'autre avec une tête de nègre tournée à droite et une inscription.

Sur un chapiteau de pilastre de l'église de Kherbet-et-Trab est figurée une colombe luttant avec un serpent.⁽⁶⁾

A Sidi-Embarek, il y aurait eu une église avec une pierre représentant un vase d'où sortent des pampres.⁽⁷⁾

M. le lieutenant Jacques a donné le plan d'une forteresse qui, d'après M. Diehl, serait byzantine.⁽⁸⁾ Une des tours offre une disposition intéressante. C'est un rectangle, ou plutôt une espèce de tour divisée en chambrettes.

A Tizirt,⁽⁹⁾ on a restauré une basilique.

A Henchir-Chgarnia, M. Robin, membre de la Société Archéologique de Sousse, a, sur les indications que je lui ai données en juin 1904, entrepris des fouilles aux abords du baptistère de Henchir-Chgarnia, fouillé antérieurement par M. Sadoux. Il y a dégagé une basilique avec une série de tombes à mosaïques des plus intéressantes. Une des inscriptions porte le nom des seize martyrs. Malheureusement, la Société archéologique de Sousse, après avoir encouragé les premières recherches, a dû renoncer à exécuter cette

(1) *C. r. de l'Acad. des Inscr.*, 1903, p. 607.

(2) *Bull. archéol.*, 1904, p. CXXXVIII. — Est-ce bien le nom du mosaïste qui a été inscrit là? J'avoue ne point voir ce qui l'indique.

(3) *Bull. archéol.*, 1904, p. 217. *Inscriptions d'Algérie et de Tunisie.*

(4) GOUVET : *Bull. archéol.*, 1903, p. CLXIV.

(5) GAUCKLER : *C. r. de la Marche du Service*, 1903, p. 22.

(6) ROBERT : *Recueil de Constantine*, 1903, p. 54.

(7) *Ibid.*

(8) *Bull. archéol.*, 1904, p. 361 : « Le fortin de Ksar-Mekouda ».

(9) BALLU : *Bull. archéol.*, 1903, p. CLXX et CCXXV.

fouille, dont la direction a été prise par le Service des Antiquités...

M. Robert a décrit⁽¹⁾ deux forts, à Kherbet-el-Ksar, que l'auteur croit byzantins et qui sont réunis par un mur demi-circulaire. A en juger d'après les excellentes photographies qui accompagnent l'article, je croirais plutôt qu'il s'agit d'une construction numide réutilisée par les Byzantins.

A Announa a été découverte une basilique avec un intéressant baptistère.⁽²⁾

M. Monceaux a classé en plusieurs séries, d'après les sigles qu'ils présentent, les poids en bronze chrétiens trouvés en Afrique. Ils se rapportent à l'once, à la « siliqua » d'argent de 2 gr. 15, au sou d'or de 4 gr. 55, à la livre de 327 grammes.⁽³⁾ D'autres poids à symboles chrétiens offrent des particularités que M. Monceaux a fait connaître.⁽⁴⁾

Cet auteur a publié également deux pierres gnostiques dont l'une trouvée à Mahdia est peut-être chrétienne⁽⁵⁾ et une bague en bronze appartenant à M. Porché où on lit *quobulus* pour *quod vult Deus*.⁽⁶⁾ Il considère qu'il est superflu de chercher à enfermer dans une période chronologique déterminée chacune des formules chrétiennes de Carthage, la plupart ayant été employées simultanément depuis la fin du IV^e siècle. Cette conclusion s'appuie sur l'étude de textes datés.⁽⁷⁾

Plusieurs inscriptions d'Afrique lui ont permis d'établir que le nom complet de Lactance a été presque sûrement *L. Caecilius Firmianus qui et Lactantius*.⁽⁸⁾

M. Monceaux a entrepris la formation d'un recueil d'inscriptions chrétiennes d'Afrique dont il a publié plusieurs chapitres dans la *Revue Archéologique*, en commençant par les inscriptions grecques et juives.

M. Derrien a pu donner la lecture d'une inscription chrétienne de Trumelat mal lue avant lui.⁽⁹⁾

M. le chanoine Joubert a ajouté⁽¹⁰⁾ quelques réflexions à une étude antérieure de M. Gsell⁽¹¹⁾ sur les reliquaires d'Enchir-el-Akrib. Il s'agi-

(1) *Recueil de Constantine*, 1903, p. 54.

(2) BALLU : *Bull. archéol.*, 1903, p. CLXX.

(3) *Bull. de la Soc. nat. des Ant.*, 1903, p. 226.

(4) *Ibid.*, 1904, p. 172.

(5) *Ibid.*, 1903, p. 243.

(6) *Ibid.*, p. 172.

(7) *Soc. nat. des Ant. de France*, p. 307 : « Inscriptions chrétiennes de Carthage ».

(8) *Ibid.*, 1904, p. 124.

(9) *Bull. archéol.*, 1904, p. CLXVI.

(10) *Recueil de Constantine*, 1903, p. 514 : « Reliquaires d'Enchir-Akrib ».

(11) Je ne connais pas une étude de M. Gsell sur des édifices chrétiens de Fériana et Haïdra parue dans les *Atti del II^o congresso internazionale di archeologia cristiana*, in Roma, nell'aprile.

rait, dans les *memoriæ* de cette localité, non du diacre saint Laurent, mais de saint Laurent de Tingad. C'est en 544 que Floridus aurait déposé ces restes dans les *capsæ* qui ont été mises dans les tombeaux en 581 ou 582 par l'évêque Columbus.

M. Jacquetton a trouvé à Enchir-Ghellel, près de l'autel de la basilique, une urne scellée portant le nom de *Sancti*.

VII

Généralités

D'après M. Henri Graillot, ⁽¹⁾ les *dii omnipotentes* d'une inscription de Sétif sont Cybèle et Attis. L'auteur montre les modifications subies par le culte phrygien de la Grande Mère sous l'influence des cultes phénicien, de Janus, des Dioscures et de Liber Pater.

M. Victor Mortet a étudié les rapports que le célèbre architecte Vitruve ⁽²⁾ a eus avec l'Afrique. Ce travail renferme d'intéressantes réflexions sur l'architecture de Dougga.

Le recueil *Inscriptiones greecæ ad res romanas pertinentes* donne ⁽³⁾ le nom d'un Tiberius Claudius Telemachus, proconsul d'Afrique, inconnu jusqu'ici.

J'ai publié dans le *Recueil de la Société archéologique de Constantine* ⁽⁴⁾ mon deuxième annuaire d'épigraphie africaine.

M. Pallu de Lessert signale ⁽⁵⁾ qu'une inscription découverte à Guelma fait connaître le nom d'un proconsul, Flavius Eucsinus, et de son légat, Flavius Clodianus, de 383.

M. Merlin, étudiant une série d'inscriptions de Khamissa ⁽⁶⁾ relative à la famille des Vetidii, établit le « cursus honorum » d'un de ses membres.

M. J. Péroche a démontré ⁽⁷⁾ que depuis deux mille ans la température s'est abaissée, après avoir atteint il y a six cent cinquante ans son maximum de chaleur précessionnelle; ce qui vient à l'appui de l'opinion admettant un changement de climatologie, peut-être peu marqué, mais réel, depuis l'époque romaine, changement que, comme j'ai cherché à le démontrer à plusieurs reprises, nous attestent de nombreux faits d'observation. ⁽⁸⁾

Les anciens ont-ils connu la pipe? Cette question, qui a déjà été agitée à plusieurs reprises, a été soulevée dans une des dernières

(1) *Rev. archéol.*, 1904, p. 323 : « Les dieux tout-puissants et leur culte en Afrique ».

(2) *Ibid.*, I, p. 382 : « Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre ».

(3) III, n° 614.

(4) 1903, p. 179.

(5) *Bull. de la Soc. nat. des Ant.*, 1903, p. 326.

(6) *Ibid.*, 1903, p. 338.

(7) *Revue scientifique*, 7 mai 1904.

(8) Je n'ai pas lu, du colonel Moinier, la « Campagne de Jules César en Afrique ».

réunions de la Société Archéologique de Sousse à propos de trouvailles faites d'objets de ce genre dans des tombes.⁽¹⁾

Quoiqu'il ne s'agisse point d'un livre intéressant exclusivement l'Afrique du Nord, je dois signaler l'article que M. Gauckler a écrit sur « la mosaïque » dans le *Dictionnaire des Antiquités* de Saglio. C'est le premier essai d'une histoire de la mosaïque qui ait été tenté, et il l'a été avec d'autant plus de compétence que l'auteur a pu se préparer à l'étude de la question dans le pays le plus riche en mosaïques antiques qui existe, et avec la précieuse collection de documents de ce genre, créée par de La Blanchère, que lui offre le Musée du Bardo.

Dr CARTON,

Médecin chef de l'infirmerie-hôpital
de La Goulette,

Président de la Société archéologique de Sousse.

(1) *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1904, p. 28.
